

LES PHILOSOPHIES ORIENTALES

LE BOUDDHISME

LES PREMIERS DEVELOPPEMENTS

- Présentation :

Peu avant sa mort, le Bouddha refusa d'accéder à la requête de ses disciples qui lui demandaient de nommer un successeur. Il leur expliqua qu'ils devaient désormais œuvrer avec détermination à leur propre libération. L'enseignement du Bouddha étant purement oral, le besoin d'une structure permettant de maintenir l'unité et la pureté de la communauté se fit rapidement sentir. De ce fait, la communauté se réunit périodiquement afin de définir les lignes directrices de la doctrine et de la pratique. Quatre de ces réunions sont considérées par la tradition bouddhiste comme les conciles de référence.

- Les conciles fondamentaux :

1^{er} concile : 477 av. JC.

Immédiatement après la mort du Bouddha. Les enseignements du Bouddha y furent récités et les participants se mirent d'accord sur leur contenu ainsi que sur la discipline monastique à adopter.

2^e concile : 383 av. JC.

Il se déroula afin de remettre en cause certains comportements comme l'utilisation de l'argent, la consommation de vin de palme et d'autres irrégularités commises par des moines appartenant à la confédération Vajjian. Ces usages furent jugés non conformes par le concile. Certains savants estiment que cet événement est à l'origine de la première grande scission qui frappa le bouddhisme. Les rapports du concile évoquent un schisme entre les Mahasanghika, ou Grande Assemblée, et les Sthavira, ou les Anciens, au comportement plus strict. Plus vraisemblablement, la scission n'intervint que trente-sept ans plus tard lors d'une autre réunion, rendue nécessaire par la montée croissante des tensions au sein du sangha (problèmes disciplinaires, rôle de la laïcité et de la nature de l'arhant).

À la longue, d'autres divisions à l'intérieur de ces groupes donnèrent naissance à dix-huit écoles qui diffèrent sur des questions philosophiques, religieuses et disciplinaires. De ces écoles traditionnelles, seule l'école Theravada survit encore.

3^e concile : III^e siècle av. JC.

Le troisième concile fut organisé à l'initiative du roi Ashoka. Il eut pour résultat d'écarter du sangha les faux moines et les hérétiques qui avaient rejoint l'ordre monastique en grand nombre parce qu'il était soutenu par la royauté. Ce concile réfuta les points de vue hétérodoxes et exclut ceux qui les prônaient. De plus, on y termina sans doute la compilation des écrits bouddhiques (Tripitaka), et l'on ajouta à la doctrine (dharma) et à la discipline monastique un corpus de philosophies subtiles connu sous le nom d'abhidharma. Lors de ce concile, il fut aussi décidé d'envoyer des missionnaires en différents pays étrangers.

4^e concile : 100 ap. JC.

Un quatrième concile eut lieu sous le patronage du roi Kanishka. Les deux ordres du bouddhisme

participèrent certainement à ce concile qui avait pour objet d'instaurer la paix entre les différentes écoles, mais les adeptes du Theravada refusèrent d'en reconnaître la validité.

- Naissance et développement du bouddhisme scripturaire :

Pendant plusieurs siècles après la mort du Bouddha, les traditions scripturaires définies lors des conciles se transmièrent oralement. Elles furent définitivement consignées par écrit durant le 1^{er} siècle av. JC. Parmi les premières écoles, certaines optèrent pour le sanskrit. Des manuscrits épars subsistent, mais aucun canon complet en sanskrit n'a survécu à l'usure du temps. Par contre, il existe une version pali, dialecte populaire apparemment dérivé du sanskrit, de la totalité du canon des adeptes du Theravada.

L'ensemble des écrits bouddhistes furent rassemblés dans trois recueils distincts connus sous le nom de Tripitaka ou les Trois Corbeilles :

° Le Sutra Pitaka, recueil de textes originaux.

Le Sutra Pitaka est composé des dialogues entre Bouddha et ses disciples. Il est divisé en cinq parties :

Digha Nikaya : Recueil de longs textes.

Majjhima Nikaya : Recueil de textes de longueur moyenne.

Samyutta Nikaya : Recueil de textes groupés.

Anguttara Nikaya : Recueil d'exposés variés.

Khuddaka Nikaya : Recueil de textes divers. Dans la cinquième partie, les Jakata, récits des vies antérieures du Bouddha, et le Dharmapada (sentences religieuses), un résumé des enseignements du Bouddha concernant la discipline mentale et la moralité, sont particulièrement populaires.

° Le Vinaya Pitaka, code de la discipline monastique.

Le Vinaya Pitaka est un ensemble de traités sur la discipline. Il contient plus de deux cent vingt-cinq règles qui déterminent la conduite des moines et nonnes bouddhistes. Ces règles sont accompagnées d'une histoire qui en expose la raison d'être et sont classées en fonction de la gravité de l'offense qui résulte de leur violation.

° L'Abhidharma Pitaka, qui comprend des discussions et des classifications philosophiques, psychologiques et doctrinales.

L'Abhidharma Pitaka est divisé en sept parties qui comprennent des classifications détaillées des phénomènes psychiques, des analyses métaphysiques et un thesaurus de vocabulaire technique. Bien que ces textes fassent autorité, ils ont en vérité peu d'influence sur les laïcs. Le canon complet, très étoffé, existe également en version chinoise et tibétaine.

Au sein du bouddhisme Theravada, le Milindapanha (questions du roi Milinda) et le Visuddhimagga (voie de la purification) sont deux textes de grande importance qui ne sont pas liés à la tradition.

Le Milindapanha remonte au II^e siècle ap. JC. Il est écrit sous la forme d'un dialogue et traite de problèmes fondamentaux de la pensée bouddhiste.

Le Visuddhimagga est le chef-d'œuvre de Buddhaghosa, le commentateur bouddhiste le plus célèbre. Ce texte connut un grand succès dès le début du V^e siècle ap. JC. Il s'agit d'un important recueil qui établit la synthèse de la pensée bouddhiste et des pratiques méditatives.

Les adeptes du Theravada considèrent traditionnellement que le Tripitaka est l'ensemble des paroles de Siddhartha Gautama inscrites dans la mémoire.

Quant aux adeptes du Mahayana, ils ne limitent pas leur fonds scripturaire aux enseignements de cette figure historique. Cependant, le Mahayana ne se cantonne pas non plus à un canon rigide de textes sacrés. Ainsi, et à des périodes variées de l'histoire, de multiples écrits firent autorité au sein de nombreux groupes du Mahayana :

Le Saddharmapundarika Sutra : Sutra du Lotus de la Vraie Loi, communément connu sous le nom de sutra du Lotus.

Le Vimalakirti Sutra.

L'Avatamsaka Sutra : Sutra de la Guirlande.

Le Lankavatara Sutra : Sutra de la descente du Bouddha au Sri Lanka.

Le Prajnaparamita : Perfection de la Sagesse.

- Conflits et nouveaux groupements :

Dès les premières années de son développement, le bouddhisme vit apparaître diverses interprétations des enseignements du maître qui furent alors sources de conflits. C'est ainsi que naquirent les dix-huit écoles traditionnelles. Ces écoles furent parfois jugées trop conservatrices et prosaïques dans leur attachement à l'enseignement du maître. Parmi elles, le Theravada a été accusé d'être trop individualiste et peu concerné par les besoins des laïcs. Un tel mécontentement conduisit la tendance libérale du sangha à se désolidariser des autres moines lors du second concile. Alors que les moines les plus conservateurs continuaient à honorer le Bouddha comme un maître humain totalement éveillé, les Mahasanghika libéraux dépassèrent la doctrine originale. Voyant dans le Bouddha un être éternel, omniprésent et transcendant, ils considéraient le Bouddha historique comme une manifestation du Bouddha transcendant, créé pour le bien de l'humanité. Dans cette perspective, la pensée mahasanghika est le modèle du Mahayana.